

Le Cri du Sang

(suite de la 1re page)

—Celui du malheureux Lucien Vidal; oui, madame, et je suis heureux de voir qu'après tant d'années, ce nom n'est pas encore effacé de votre mémoire.

—Ainsi donc, monsieur, vous serez pas surpris que je vous demande les nouvelles d'un homme qui... que...

—Sans doute, madame, il n'est pas nécessaire, par un ménagement mal entendu, de vous dissimuler la vérité... Lucien Vidal est mort trois ans après votre mariage avec le marquis de Norville.

—Mort! répéta la marquise; mort si jeune!

Et il sembla, malgré sa tristesse apparente, que sa poitrine fût dérivée d'un grand poids. Elle se redressa peu à peu; sa voix reprit son timbre ordinaire.

—Vous comprendrez, monsieur, continua-t-elle en essuyant ses yeux, que je n'ai pu rester indifférente au malheur d'un pauvre jeune homme qui s'était pris pour moi d'une passion exagérée. Bien que cette passion me semble aujourd'hui un ridicule enfantillage, j'y pense encore quelquefois avec un véritable serrement de cœur, et le nom que vous avez prononcé suffit pour me troubler cruellement...

—Que niez-vous donc, madame? demanda-t-il, les lettres ou les rendez-vous?

—Lettres d'abord, puis... —Les lettres, reprit le vicomte en tirant de sa poche une liasse de papiers, les voici, madame...; je m'en suis muni dans la prévision qu'elles pourraient être utiles à mon pauvre ami Adrien de Laroyère. Oh! regardez-les, madame, elles y sont toutes, depuis le billet laconique et timide que vous écrivîtes en réponse à la brillante déclaration de Vidal, jusqu'à la lettre d'adieu que vous lui adressâtes un peu avant de devenir marquise de Norville; oui, elles y sont toutes, et si vous voulez prendre la peine de les parcourir avec moi, vous trouveriez que plusieurs d'entre elles sont passablement significatives.

En même temps il étalait aux yeux de la marquise des lettres déjà anciennes, mais classées par ordre de dates et conservées avec soin.

Mme de Norville, d'abord étonnée par cette preuve accablante, les examinait machinalement; puis, les écartant de la main d'un air brusque: —"Il se peut, reprit-elle, que j'aie eu en effet une correspondance avec ce jeune homme. J'étais si enfant, si frivole!... d'ailleurs il y a si longtemps! je l'avais oublié... Mais certainement, Lucien n'a pas confié ces lettres à un homme capable d'en faire un pareil usage; et pour qu'elles se trouvent entre vos mains, monsieur, il faut que vous les ayez volées!"

Le vicomte ne parut nullement s'émouvoir de cet outrage.

—Non, madame, je ne les ai pas volées, et Lucien ne les eût volontairement confiées à personne. Sans doute lui-même a eu plus d'une fois la pensée de les détruire; vous avez pu remarquer que le papier est violemment froissé, déchiré en plusieurs endroits; mais le courage lui aura manqué. Il aimait à relire ces lettres, comme on peut en juger aux nombreuses traces de larmes qu'elles portent encore; elles étaient les gages d'une passion qui a rempli sa vie, et qui a fini par le tuer... Plus tard, je retrouvai à Paris mon ancien camarade, Vidal; nous étions compatriotes; pauvres, isolés tous deux dans cette ville immense, nous nous liâmes d'une amitié plus étroite que jamais! Je le soignai avec une affection fraternelle dans sa dernière maladie, et, après sa mort, je fus chargé de recueillir les modestes effets qu'il avait laissés. En fouillant dans ses papiers, je trouvai ces lettres que je ne jugeai pas de nature à être rendues à sa famille; je devais les brûler; je ne sais quel vague pressentiment, justifié aujourd'hui, m'empêcha de prendre ce parti. Voilà comment, madame, ces lettres se trouvent entre mes mains."

Un mot dans ces explications avait particulièrement frappé Mme de Norville.

—Vous avez été l'ami de Lucien? reprit-elle en regardant Mornas avec attention, et les détails que vous me donnez sur la maison du notaire Egnfrède... Attendez, oui, oui, je vous reconnais maintenant... vous étiez ce jeune clerc si espéré et si hardi, dont les regards effrayés me faisaient peur quand

Lucien Vidal; c'était un beau garçon brun, d'un extérieur doux, presque mélancolique, mais d'une âme ardente et passionnée; sa famille, peu fortunée, n'était pas moins fort honorable et très-estimée à Nîmes; enfin, il eût pu être un parti convenable pour Zoé Monteil, si certaines femmes savaient mettre des bornes aux aspirations de leur orgueil.

Lucien ne se livrait pas, comme ses compagnons de l'étude, à des transports exagérés d'admiration chaque fois que passait la gracieuse voisine; caché derrière les autres, il se contentait de la saluer à la dérobée d'un air respectueux. Cependant il la suivait partout, dans les promenades, à l'église, et le bruit se répandit parmi ses camarades qu'il était parvenu à se faire aimer. On n'osait l'interroger, mais on acquit bientôt la certitude qu'une correspondance s'était établie entre lui et Zoé Monteil, qu'ils se voyaient souvent en secret, et...

—Cela est faux, monsieur, interrompit la marquise avec véhémence; comment osez-vous ainsi accuser sans preuves une femme innocente? Lucien Vidal était trop délicat, trop loyal pour avoir pu se vanter à qui que ce fût...

Mornas sourit encore avec mépris.

—Lettres d'abord, puis... —Les lettres, reprit le vicomte en tirant de sa poche une liasse de papiers, les voici, madame...; je m'en suis muni dans la prévision qu'elles pourraient être utiles à mon pauvre ami Adrien de Laroyère. Oh! regardez-les, madame, elles y sont toutes, depuis le billet laconique et timide que vous écrivîtes en réponse à la brillante déclaration de Vidal, jusqu'à la lettre d'adieu que vous lui adressâtes un peu avant de devenir marquise de Norville; oui, elles y sont toutes, et si vous voulez prendre la peine de les parcourir avec moi, vous trouveriez que plusieurs d'entre elles sont passablement significatives.

En même temps il étalait aux yeux de la marquise des lettres déjà anciennes, mais classées par ordre de dates et conservées avec soin.

Mme de Norville, d'abord étonnée par cette preuve accablante, les examinait machinalement; puis, les écartant de la main d'un air brusque: —"Il se peut, reprit-elle, que j'aie eu en effet une correspondance avec ce jeune homme. J'étais si enfant, si frivole!... d'ailleurs il y a si longtemps! je l'avais oublié... Mais certainement, Lucien n'a pas confié ces lettres à un homme capable d'en faire un pareil usage; et pour qu'elles se trouvent entre vos mains, monsieur, il faut que vous les ayez volées!"

Le vicomte ne parut nullement s'émouvoir de cet outrage.

—Non, madame, je ne les ai pas volées, et Lucien ne les eût volontairement confiées à personne. Sans doute lui-même a eu plus d'une fois la pensée de les détruire; vous avez pu remarquer que le papier est violemment froissé, déchiré en plusieurs endroits; mais le courage lui aura manqué. Il aimait à relire ces lettres, comme on peut en juger aux nombreuses traces de larmes qu'elles portent encore; elles étaient les gages d'une passion qui a rempli sa vie, et qui a fini par le tuer... Plus tard, je retrouvai à Paris mon ancien camarade, Vidal; nous étions compatriotes; pauvres, isolés tous deux dans cette ville immense, nous nous liâmes d'une amitié plus étroite que jamais! Je le soignai avec une affection fraternelle dans sa dernière maladie, et, après sa mort, je fus chargé de recueillir les modestes effets qu'il avait laissés. En fouillant dans ses papiers, je trouvai ces lettres que je ne jugeai pas de nature à être rendues à sa famille; je devais les brûler; je ne sais quel vague pressentiment, justifié aujourd'hui, m'empêcha de prendre ce parti. Voilà comment, madame, ces lettres se trouvent entre mes mains."

Un mot dans ces explications avait particulièrement frappé Mme de Norville.

—Vous avez été l'ami de Lucien? reprit-elle en regardant Mornas avec attention, et les détails que vous me donnez sur la maison du notaire Egnfrède... Attendez, oui, oui, je vous reconnais maintenant... vous étiez ce jeune clerc si espéré et si hardi, dont les regards effrayés me faisaient peur quand

Les Pilules Rouges, lorsqu'elles sont prises avec soin, guérissent toujours les troubles du retour de l'âge, comme elles ont guéri Madame Odile Lanous.



MADAME ODILE LANOUS, Tilbury, Ont.

Madame Thomas Trudeau, guérie par les Pilules Rouges, d'une maladie qui lui durait depuis cinq ans.



MADAME THOMAS TRUDEAU, Indian River, Mich.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

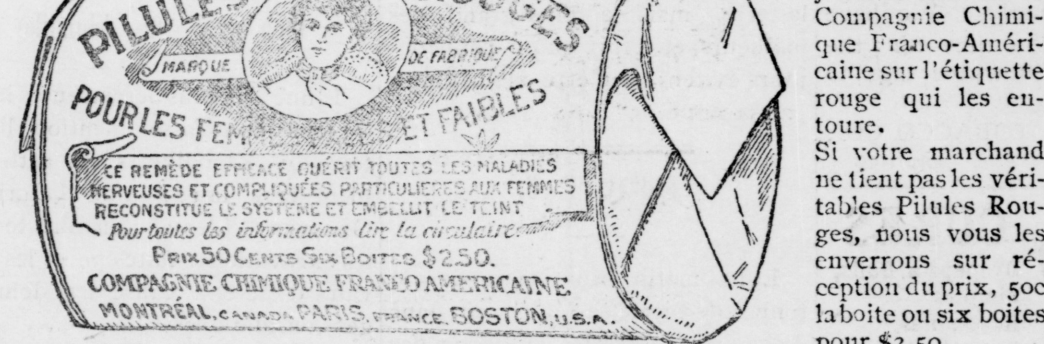
Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal", les symptômes du retour de l'âge, les dérangements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtés et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

Ces femmes qui souffrent de constipation devront prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux.

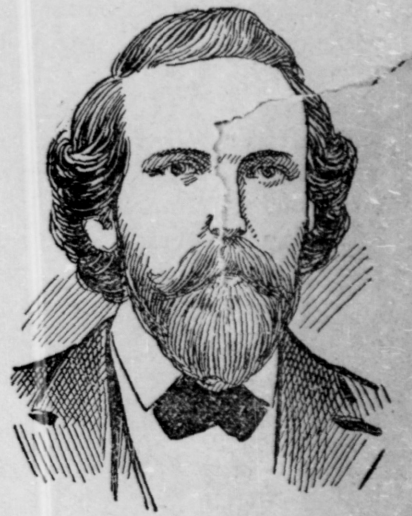
Les Pilules Rouges, de plus, portent toujours le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sur l'étiquette rouge qui les entoure.



COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINÉ, 274 St-Denis, Montréal.

Si vous souffrez d'un "effort" prenez les Pilules Moro, elles rétabliront vos forces et feront disparaître les douleurs que vous ressentez.

"Je me suis fait traiter par trois médecins, mais le mal d'estomac et les douleurs dans le dos que j'endurais depuis longtemps ne diminuaient pas. J'en étais rendu à un point qu'aucun aliment ne pouvait digérer; j'avais des vomissements quand, pour me soutenir, j'essayais de prendre quelques aliments. J'ai passé tout un hiver sans travailler tant j'étais malade et faible, mais je n'eus pas aussitôt pris les Pilules Moro que j'ai constaté du soulagement; j'ai pris plusieurs boîtes de cette médecine, l'amélioration de ma santé s'accrut de plus en plus, puis vint ensuite ma guérison parfaite.



JOSEPH CARRIER, Coaticook, Que.

Dès le commencement du traitement, je m'étais adressé aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro et les renseignements que j'en ai reçus m'ont beaucoup aidé. J'ai donc à les remercier de l'intérêt qu'ils ont porté à mon cas et j'ai de grandes louanges à faire de leurs pilules."

"J'ai pris les Pilules Moro pour le mal de tête, l'impureté du sang et la mauvaise digestion; elles m'ont remis sur pied dans l'espace de six semaines. Du chaud et du froid que j'avais pris en travaillant avaient été la cause des troubles dont je souffrais. Avant d'employer les Pilules Moro j'étais plus souvent couché que debout, je souffrais aussi des reins, aujourd'hui je suis en parfaite santé et je travaille fort comme jamais."



NAPOLEON GAUDREAU, St-Jérôme, Lac St-Jean Qué.

Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les nerfs délicats, et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les "efforts", le mal de rognons, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les scrofules, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces, nerfs débilisés et inactifs retrouvent en elles toute la puissance énergétique de la jeunesse. Innocuité absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et



COMPAGNIE MEDICALE MORO 1724 rue Ste-Catherine Montréal.

il passait près de moi. Je m'expliquai à cette heure l'embarras que j'éprouvai le jour où vous me fîtes présent dans le salon de l'hôtel; je ne pouvais alors me souvenir quand et dans quelles circonstances je vous avais rencontré... Mais si je ne me trompe, monsieur, au temps où vous étiez clerc de notaire, vous ne portiez ni le nom ni le titre que vous portez à présent; vous vous appelez Auguste Morand, je crois, et votre père, petit marchand du cours des Arènes, était bien connu dans la ville. D'où vient donc la dénomination aristocratique dont vous vous affublez aujourd'hui? Ne trompez-vous pas sciemment le monde où vous vivez, en vous présentant à lui avec une qualité usurpée? Si vous n'avez pas volé ces lettres, vous n'avez du moins volé un nom!"

Mornas souriait toujours. —"Vous voulez m'échapper, reprit-il tranquillement, vous n'y réussirez pas. Si vous saisissez à qui vous vous attaquez et combien celui qui vous parle est indifférent pour de pareilles accusations!... Mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit; c'est de vous, madame, ne l'oubliez pas. Aussi bien, je ne suis pas à bout de mes révélations, et, comme les bons conteurs, j'ai réservé le plus intéressant pour la fin."

Lucien était profond et désintéressé; d'ailleurs, à tout prendre, sa famille égalait la vôtre en considération; s'il était pauvre, la position qu'il devait immanquablement acquérir par son intelligence et son activité eût compensé vos avantages de fortune. Un mariage entre vous et lui n'aurait donc rien de disproportionné, et nous, les amis de Vidal, nous considérons déjà cette union comme probable. Lucien, sans nous rien dire jamais, semblait radieux, plein d'espérance; j'ai su depuis par lui-même qu'il se croyait sûr à cette époque d'aplanir les obstacles qui le séparaient de vous. Néanmoins un bruit singulier se répandit tout à coup dans le voisinage et dans la ville. Parmi vos prétendants, se trouvait un homme jeune encore, mais laid, maladif, malingre, presque idiot. Un pareil soupçon devait avoir bien peu de chances pour obtenir votre préférence; mais il jouissait d'une fortune suffisante, et il était marquis; vous, de votre côté, vous rêviez un titre et un rang dans le monde; le marquis de Norville fut accepté.

D'abord, nous ne voulions pas croire à la réalité de cette nouvelle; l'air morne et consterné de Lucien ne tarda pas à nous la confirmer. Du reste, ce mariage fut mené avec une promptitude inouïe; à peine observé-on les délais rigoureusement exigés par la loi; pendant que beaucoup de personnes doutaient encore de la possibilité

d'un semblable fait, il était déjà accompli. Cette étrange précipitation fut alors le sujet de bien des bavardages à Nîmes, quoique personne n'en soupçonnât les motifs secrets. Aussitôt après la noce, vous partîtes pour Montpellier avec votre mari, et peu à peu l'opinion publique cessa de s'occuper de vous. Ainsi on ignora toujours, et moi-même je n'ai appris que plus tard, combien ce marquis de Norville avait été stupide ou infâme, combien il avait été indignement trompé ou combien il avait été lâche en acceptant une abominable transaction..."

La marquise se leva debout, les mains tendues, comme pour fermer la bouche à Mornas. Elle voulait parler, mais elle put seulement balbutier d'une manière inintelligible: —"Monsieur... monsieur... la calomnie!... M. de Norville était incapable..."

—Ah! vous niez encore? En vérité, madame, vous disputez bravement votre terrain, et il est bon de ne pas se commettre avec vous sans preuves... Par bonheur, je puis m'appuyer cette fois sur des pièces authentiques, sur des actes de l'état civil. Votre mariage a été célébré le 16 décembre 1810; je le sais bien, moi qui fut chargé de dresser votre contrat, en l'absence de Lucien, malade de désespoir; et Mme. Amélie, votre unique enfant, est née dans une petite bourgade du département de l'Hérault, le 12 mai 1811..."